

Pour la patrie. Nous félicitons M. le Directeur de la *Vérité* de cet honneur, qui ne fait pas l'affaire de certains critiques du Canada.

—La *Semaine religieuse* de Québec et le *Progrès du Saguenay* ont salué, de façon tout à fait sympathique, le commencement de notre quatrième année. Nous les en remercions de tout cœur.

—L'*Ouvrier catholique*, de Biddeford, Me, avec qui l'OISEAU-MOUCHE entretenait de si bons rapports, vient de suspendre sa publication, après une année d'existence. On le regardait comme le mieux fait de nos journaux canadiens des Etats-Unis. Il est sûr que s'il eût été moins bien rédigé, c'est-à-dire s'il eût été moins ouvertement catholique, moins scrupuleux sur la morale, et rempli de tous les petits faits de la chronique la plus vulgaire, l'encouragement ne lui eût pas fait défaut. Hélas !

C'est au journal défunt que l'on doit l'idée de cette alliance franco-allemande, qui se réalise de plus en plus tous les jours. Il ne s'agit pas, en cette affaire, d'ameuser la France et l'Allemagne à s'aimer tendrement ! — Comme on le sait, aux Etats-Unis, les catholiques allemands et nos compatriotes ont souvent à lutter pour défendre leurs droits nationaux et religieux. Désormais, ils uniront leurs forces et remporteront de la sorte plus de succès. La *Review*, journal allemand de Chicago, est toute dévouée à cette idée d'union défensive.

La feuille biddefordienne a fait la renommée de son Directeur, M. Ph. Masson. Nous croyons savoir que les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre peuvent encore compter qu'ils conserveront le secours de ses remarquables talents. Il est en effet question de fonder prochainement un organe catholique franco-américain, dans le genre de la *Vérité* ou plutôt de la *Review*, et M. Masson en aurait la direction. Dans ce cas, l'*Ouvrier catholique* serait bien remplacé, et nous cessons de regretter sa disparition.

## LES FLEURS DE LA CHRONIQUE

"Et là, que de petits soins, que d'attentions ne sont-ils (les jeunes gens) pas l'objet !" (Patrie du 27 janvier.)

"...nous employons des peines infinies pour se rendre aimables..." (Idem.)

"...attendu que voir à travers un corps opaque est contraire à "tous les principes fondamentaux de la science", et par conséquent diamétralement impossible." (Patrie du 6 février.)

## VIVENT LES POÈTES !

On se rappelle la jolie pièce de vers que nous adressa l'honorable juge Routhier, l'an dernier, en même temps qu'il nous expédiait le prix de son abonnement. M. Caouette a fait de même, cette année, comme on l'a vu en première page. On ne saurait être plus aimable !

MM. les poètes, écoutez ceci. Nous donner à la fois de l'or et des vers, c'est payer deux fois ! L'affaire n'est donc pas équitable. Il suffira désormais, n'est-ce pas ? de nous payer en beaux vers...sonnants.—Voilà qui est entendu. Et l'on ne dira plus, s'il n'en tient qu'à nous, que la poésie ne mène à rien, en ce pays.

## BIBLIOGRAPHIE

—Mère Marie-Rose, fondatrice de la Cong. des SS. Noms de Jésus et Marie au Canada, par Fidelis. Montréal, 1895.

—L'*Ouest canadien*, sa découverte par le sieur de la Vérendrye, son exploitation par les compagnies de traites jusqu'à l'année 1822, par l'abbé G. Dugas, Montréal, 1896.

Voilà les deux beaux livres que nous venons de recevoir, et nous remercions bien sincèrement les auteurs de ces gracieux envois, c'est-à-dire, pour le premier, la Révérende Mère Olivier, Supérieure Générale de l'Institut des SS. Noms de J. et de M. ; et pour le second, M. l'abbé Dugas, un grand ami de l'OISEAU-MOUCHE.

Nous confions à deux de nos rédacteurs l'agréable tâche d'étudier ces volumes et de dire à nos lecteurs ce qu'il en faut penser.

## ECHOS DU SEMINAIRE

—Quoique l'OISEAU-MOUCHE n'en ait pas ouvert le bec, l'examen d'hiver n'en a pas moins eu lieu ; la lecture des notes aussi. Tout cela s'est fait suivant les modes antiques.

—Du 4 au 6 février, nous avons eu les Quarante-Heures à la chapelle.

—Jeudi dernier, MM. les Séminaristes ont fait une jolie promenade à N.-D. de Latarrière. La franche hospitalité de M. le Curé Marceau, leur ancien Directeur, leur a fait trouver bien courtes les quelques heures passées à son presbytère.

## S. G. Mgr LABRECQUE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que S. G. Mgr Labrecque, qui a été sérieusement indisposé durant toute la semaine, a pris un mieux très sensible depuis hier.

## IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Une coutume des plus intéressantes s'est conservée à l'Ara-Cœli. Tous les jours, depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie, des enfants viennent réciter de petits discours devant la Crèche de l'Enfant Jésus. Ils les ont appris de leurs mères, de dévouées religieuses ou de leurs institutrices. Ces orateurs d'un nouveau genre sont installés sur une large estrade placée en face de l'Exposition.

Je fus charmé de ce spectacle aussi gentil que nouveau.

Une fois, deux bambins se présentèrent à la fois. Dans un dialogue simple mais animé, ils s'entretenaient avec une naïveté charmante des bontés de l'Enfant Jésus et de ses grands-parents. Puis, tombant à genoux, et joignant pieusement les mains, ils lui adressèrent une fervente prière. Un autre fut intimidé à la vue d'un auditoire aussi nombreux ; il resta court après les premiers mots, et commençait à pousser de gros soupirs, précurseurs des larmes, lorsqu'on le descendit de sa chaire. Avant lui, une fillette s'était admirablement tirée d'affaire. Elle parla avec force et entrain, fut prodigue de gestes et d'inflexions de voix fort naturelles. Durant quelques instants, sa tête légèrement inclinée et sa figure recueillie nous la montrèrent méditant sur les mystères de la Crèche. Elle termina son allocution en promettant au petit Jésus d'être, à son exemple, toujours sage et obéissante.

## SAINT-ETIENNE-LE-ROND

26 DÉCEMBRE.— L'église de Saint-Etienne-le-Rond est trop petite pour la foule qui s'y presse. C'est que la fête de son patron est l'une des rares circonstances où ses portes s'ouvrent au public, et tous veulent profiter de l'occasion pour contempler les peintures murales qui lui donnent tout son prix.

Saint-Etienne-le-Rond, ancien temple païen, fut dédié au premier des diacres au Ve siècle. C'est une rotonde de cent trente-trois pieds de diamètre, surmontée d'une coupole. Elle a deux enceintes, et c'est sur les murs du pourtour intérieur que se déroulent, dans une longue série de peintures à fresque d'un impressionnant réalisme, l'histoire des martyrs des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Le spectacle que nous avons sous les yeux surprend, même à Rome. Chevalets, haches, tenailles, ongles de fer, roues, torches ardentes, tous les instruments de supplice sont représentés dans toute leur horreur. On ne voit que chairs meurtries, membres disloqués, os brisés. Le feu pétille et dévore ses victimes ; les bêtes féroces s'élançant furieuses sur leur proie et s'acharment sur elle. Ici, saint Pierre est crucifié la tête en bas, et saint Jean, plongé dans la bouillotte ardente ; là, saint Clément, pape, jeté à la mer ; plus loin on retourne saint Laurent sur son gril.

On comprend l'empressement des enfants, dont l'imagination est surchauffée par tous ces tableaux vivants : c'est encore leur fête. Hier, tout parlait de l'Enfant Jésus ; aujourd'hui, ce sont les disciples qui viennent lui témoigner leur foi et leur amour en rougissant de leur sang l'arène de colisées. Aussi l'histoire des persécutions est-elle populaire à Rome. Les enfants apprennent à Saint-Etienne-le-Rond, et ils continuent à la lire sur les monuments qui les entourent.

Un pareil spectacle rappelle la parole de Pascal : " On croit volontiers des témoins qui se laissent égarer. "

Lorsque j'entrai dans l'église de Saint-Etienne, je me trouvai tout de suite engagé dans le mouvement de la foule qui faisait le tour du temple en examinant les peintures. A un autel retiré, je vis plusieurs personnes mettre un genou en terre : nous passions devant le saint Sacrement. Je ne pus moi-même que m'arrêter quelques instants pour faire un acte d'adoration, et je continuai à suivre le courant. Bientôt nous arrivons à la chapelle principale. Le chœur était rempli par les élèves du Collège germanique venus, suivant la coutume, pour chanter les vêpres solennelles du jour.

(A suivre)

LAURENTIDES.